

Christoph Andenmatten : 100 jours en tant que directeur de l'USM

« Une évolution des valeurs est nécessaire »

> L'encouragement des jeunes talents, l'augmentation du niveau d'organisation et une nouvelle gestion de la marque étaient les thèmes prioritaires durant ces 100 premiers jours de fonction du nouveau directeur de l'Union Suisse du Métal, Christoph Andenmatten.

L'association faîtière USM et ses branches que sont la construction métallique, la technique agricole et la maréchalerie ne sont pas des inconnues pour le nouveau directeur de l'USM. Ainsi, l'élaboration et l'introduction de cinq conventions collectives nationales de travail pour les branches, avec procédure de déclaration de force obligatoire générale par le Conseil fédéral, compte parmi ses nombreux projets menés à terme avec succès. Dans son rôle actuel, le nouveau directeur met également l'accent sur certains aspects supplémentaires : au-delà du recrutement de nouveaux membres, il estime primordial de renforcer la marque USM et de continuer à développer le centre de formation de l'USM à Aarberg.

La formation en tant que compétence-clé de l'USM

Le cours de préparation à l'examen professionnel désormais proposé par l'USM débute le 9 mai 2014. La conception modulaire avec des journées-blocs et des séminaires ayant lieu le week-end a été développée en étroite collaboration avec les entrepreneurs. Christoph Andenmatten : « La demande sur le marché est très forte et nous en sommes très heureux. » Le directeur de l'USM voit dans le recrutement de jeunes talents et de professionnels un autre point stratégique important. Ch. Andenmatten souhaite augmenter l'attractivité et la reconnaissance

sociale des métiers artisanaux en collaboration avec d'autres associations. Il plaide pour une évolution des valeurs : « Les métiers artisanaux sont à remettre à la place qu'ils occupaient auparavant, à savoir celle garantissant de bons revenus. Un jeune qui fait un apprentissage de quatre ans suit un processus de socialisation important : il apprend très tôt à gérer les relations avec la clientèle, les collaborateurs, les fournisseurs et n'aura pas de problème, plus tard, à trouver un travail. S'il travaille bien, il croulera même sous les offres d'entreprises à la recherche de professionnels bien qualifiés. De plus, l'apprentissage lui ouvrira toutes les portes, même celles conduisant aux hautes écoles. »

Renforcer le positionnement de la formation professionnelle supérieure

A cette fin, l'établissement d'une identité propre de la formation professionnelle supérieure sera primordial, selon Christoph Andenmatten. « Nous devons présenter la formation professionnelle supérieure de façon plus transparente et attrayante au public; elle est aujourd'hui très largement sous-estimée. » Conjointement avec d'autres associations, l'USM est ainsi à la recherche de la dénomination appropriée. « Professional Bachelor » et « Professional Master » seraient de bons points de départ selon Christoph Andenmatten. Le directeur de l'USM revendique également une formation professionnelle supérieure pas aussi désavantagée financièrement vis-à-vis des hautes écoles. Ch. Andenmatten : « En effet, les formations continues sont très onéreuses pour un candidat à un examen, alors qu'un étudiant d'une haute école spécialisée ou d'une Université bénéficie des mêmes prestations à un prix beaucoup plus abor-

dable. Notre association veille donc à offrir un enseignement de haute qualité dans ce domaine également, à des prix raisonnables. » L'objectif étant de recruter un maximum de jeunes pour les branches de l'USM. Par conséquent, l'association investit depuis des années dans les campagnes de recrutement de jeunes talents. Par ailleurs, l'USM a développé l'outil « Q4europe », en collaboration avec ses associations partenaires européennes. Cet outil vise à rendre les professionnels plus accessibles à l'échelle européenne.

Tendances généralement positives pour les branches de l'USM

Ch. Andenmatten est confiant quant à l'avenir de la branche : « Le métal est un matériau durable et esthétique, notamment lorsqu'il est associé au verre. La normalisation grandissante dans le domaine de la construction métallique engendre des frais supplémentaires élevés, ce qui pose un problème en particulier aux plus petites entreprises. Cette évolution explique en partie la tendance croissante aux entreprises de tailles toujours plus grandes. De manière générale, je promets un bel avenir à la branche de la construction métallique. » Au niveau de la technique agricole, la tendance est un peu différente : « La technique agricole s'oriente très largement vers l'agriculture, dépendant dès lors étroitement de la politique agricole. La Confédération octroie des subventions importantes au domaine de la technique agricole. Les perspectives à venir ne sont donc pas mauvaises pour cette discipline. Cependant, les techniciens agricoles dépendent de plus en plus d'un nombre restreint de constructeurs et d'importateurs. J'ai confiance dans la branche, elle saura relever les défis qui se présenteront à elle, notamment en ce qui concerne l'évolution technique des machines de haute technologie. » Christoph Andenmatten ne se fait aucun souci pour l'activité des maréchaux-ferrants : « Le nombre de chevaux continue d'augmenter, en particulier dans le domaine des loisirs. »

L'initiative sur les salaires minimums affaiblit le partenariat social

En tant que partie aux négociations des organisations syndicales, Christoph Andenmatten voit dans l'initiative sur les salaires minimums une politisation de thèmes étant habituellement traités par les partenaires sociaux. Il

déclare : « Jusqu'ici, on était en mesure de rechercher des solutions spécifiques à une branche en débattant avec les organisations syndicales. Parfois, ces solutions étaient même spécifiques à une région. » L'acceptation de l'initiative sur les salaires minimums entraînerait une situation exempte de nuances, ne pouvant plus faire l'objet de négociations entre les partenaires sociaux. La concertation sociale serait ainsi vidée de son essence. Le directeur de l'USM ajoute : « En outre, l'action des organisations syndicales irait à l'encontre de leur propre clientèle, ce qui ne fait pas sens. Les postes de salariés moins qualifiés seraient supprimés, délocalisés à l'étranger ou supprimés pour cause de restructuration. Dans le but de s'affirmer, les organisations syndicales contribueraient par conséquent à la suppression de postes, allant à l'encontre de leur objectif actuel. »

Le plus grand souhait de Christoph Andenmatten est simple : il souhaiterait que chacun prenne davantage ses propres responsabilités. « Si nous ne pensons qu'en termes de redistribution et que nous percevons l'Etat comme une vache à lait, alors nous pouvons être sûrs de tous devenir de plus en plus dépendants. Car, soyons honnêtes, il n'est pas non plus possible de financer un Etat-providence tel que celui-ci. Je constate avec beaucoup de regret la disparition de certaines valeurs très importantes à mes yeux, comme la liberté et l'autodétermination. L'USM ainsi que moi-même combattons ensemble contre cela. » ■

Christoph Andenmatten

En plus de ses connaissances techniques approfondies en droit, en économie d'entreprise et en affaires publiques, Christoph Andenmatten dispose d'un excellent réseau relationnel dans la sphère de l'USM ainsi que de nombreuses années d'expérience en matière de direction de l'association. Son savoir-faire étendu, ses talents de négociateur et son style de conduite intégratif suscitent beaucoup de respect et une grande estime à tous les niveaux d'activité de l'USM. Christoph Andenmatten a la réputation d'être un dirigeant engagé et conscient de ses responsabilités. Agé de 57 ans, juriste licencié en droit de l'Université de Berne, il possède également un Bachelor of Business Administration.

Schweizer

Durchblick mit Leichtigkeit.
Glasfaltwände von Schweizer.



www.schweizer-metallbau.ch

Christoph Andenmatten: 100 Tage Direktor der SMU

«Es müsste ein Wertewandel stattfinden»

> Nachwuchsförderung, erhöhter Organisationsgrad und neue Markenführung: Das waren die Schwerpunktthemen in den ersten 100 Tagen des neuen Direktors der Schweizerischen Metall-Union (SMU): Christoph Andenmatten.

Der Branchendachverband SMU und die Branchen Metallbau, Landtechnik und Hufschmiede sind für den neuen Direktor der SMU alles andere als neu. So zählt die Ausarbeitung und Einführung von fünf Landesgesamtarbeitsverträgen der Branchen zu seinen zahlreichen erfolgreichen Projekten – mit Verfahren zur Allgemeinverbindlichkeitserklärung durch den Bundesrat. In seiner neuen Rolle setzt er jedoch einige zusätzliche Akzente. Neben der Erhöhung der Mitgliederzahlen soll die Marke SMU gestärkt und das Bildungszentrum der SMU in Aarberg erweitert werden.

Bildung als Kernkompetenz der SMU

Am 9. Mai 2014 startet in Aarberg bereits der Vorbereitungskurs zur Berufsprüfung, der neu von der SMU angeboten wird. Der modulare Aufbau mit Blocktagen und Wochenendseminaren wurde in enger Zusammenarbeit mit den Unternehmen entwickelt. Christoph Andenmatten: «Das Interesse im Markt ist sehr gross, was uns ausserordentlich freut.» Einen weiteren wichtigen strategischen Punkt sieht der SMU-Direktor in der Rekrutierung von Nachwuchs- und Fachkräften. Andenmatten möchte zusammen mit anderen Verbänden die Attraktivität und das Sozialprestige der handwerklichen Berufe steigern. Er plädiert für einen Wertewandel: «Der handwerkliche Beruf müsste wieder als das wahrgenommen werden, was er einmal war – ein Garant für ein gutes Erwerbseinkommen. Bei einer Lehre macht ein Jugendlicher innerhalb von vier Jahren einen wichtigen Sozialisierungsprozess durch, lernt schon sehr früh den Kontakt mit Kunden, Mitarbeitern, Lieferanten und hat später keine Probleme, zu einem Job zu kommen. Wenn er gut ist, wird er sogar von Unternehmen umgarnt, die auf der Suche nach gut qualifizierten Fachkräften sind. Zudem stehen ihm alle Möglichkeiten offen – bis hin zur Hochschule.»



Christoph Andenmatten

Neben der tiefen Sachkenntnis in Rechtsfragen, Betriebswirtschaft und Public Affairs weist Christoph Andenmatten ein hervorragendes Beziehungsnetz im SMU-Umfeld sowie langjährige Erfahrung in der Führung des Verbandes auf. Sein umfassendes Know-how, sein Verhandlungsgeschick und sein integrativer Führungsstil verschaffen ihm grossen Respekt und breite Wertschätzung auf allen Ebenen der SMU-Aktivitäten. Christoph Andenmatten ist als engagierte und verantwortungsbewusste Führungspersönlichkeit bekannt. Der 57-jährige Jurist mit Abschluss lic. iur. der Universität Bern verfügt auch über einen Bachelor of Business Administration.

Höhere Berufsbildung besser positionieren

In diesem Zusammenhang wird nach Ansicht von Christoph Andenmatten die Profilierung der Höheren Berufsbildung ein wesentlicher Aspekt sein. «Wir sollten die Höhere Berufsbildung für die Öffentlichkeit transparenter und attraktiver darstellen; heute wird sie deutlich unter ihrem Wert verkauft.» Aus diesem Grunde sucht die SMU mit anderen Verbänden nach der optimalen Namensgebung. «Professional Bachelor» und «Professional Master» wären für Christoph Andenmatten gute Ansätze gewesen. Ein weiteres Anliegen des SMU-Direktors ist, dass die Höhere Berufsbildung gegenüber den Hochschulen finanziell nicht so stark benachteiligt wird. Andenmatten: «Die Weiterbildungen sind nämlich für einen Absolventen sehr kostspielig, während ein Student einer Fachhochschule oder einer Universität für viel weniger Geld zu diesen Dienstleistungen kommt. Als Verband schauen wir also, dass wir auch in diesem Bereich eine hohe Qualität zu

vernünftigen Kosten anbieten können.» Das Ziel ist, viele neue Jugendliche für die SMU-Branchen zu gewinnen. Folglich investiert der Verband seit Jahren in Nachwuchskampagnen. Weiter hat die SMU mit den europäischen Partnerverbänden das Tool «Q4europe» entwickelt. Dieses Instrument soll den europaweiten Zugriff auf Fachkräfte ermöglichen.

SMU-Branchen grundsätzlich positiv auf Kurs

Für die Zukunft der Branchen ist Andenmatten zuversichtlich: «Metall ist ein nachhaltiger und ästhetischer Werkstoff, auch im Zusammenspiel mit Glas. Die zunehmende Normierung im Metallbau wird jedoch insbesondere für Kleinbetriebe ein Problem darstellen; sie bedeutet einen hohen Mehraufwand. Diese Entwicklung kann mit ein Grund sein, warum sich eine Tendenz zu immer grösseren Betrieben feststellen lässt. Grundsätzlich sehe ich für die Metallbaubranche eine gute Zukunft.» Bei der Landtechnik liegen die Tendenzen etwas anders: «Diese ist sehr stark auf die Land-

wirtschaft ausgerichtet und hängt folglich von der Agrarpolitik ab. Für die nächsten Jahre sieht es für diese nicht schlecht aus, da der Bund wesentliche Subventionen sprechen wird. Andererseits sind die Landtechniker zunehmend abhängig von einigen wenigen Herstellern und den Importeuren. Ich bin zuversichtlich, dass sich die Branche den Herausforderungen stellen wird. Mit dazu gehört auch der technische Wandel hin zu den High-Tech-Maschinen.» Keine Sorgen macht sich Christoph Andenmatten um die Auslastung der Hufschmiede: «Der Pferdebestand wächst nach wie vor, vor allem im Hobbybereich.»

Mindestlohn-Initiative holt Sozialpartnerschaft aus

Als Verhandlungspartner der Gewerkschaften hält Christoph Andenmatten die Mindestlohn-Initiative für eine Politisierung von Themen, die bis anhin von den Sozialpartnern wahrgenommen wurden. Er erklärt: «Bisher konnte man gemeinsam mit den Gewerkschaften branchenspezifische Lösungen treffen, teilweise waren das sogar regionale Bestimmungen.» Mit der Annahme der Mindestlohn-Initiative hätte man eine undifferenzierte Lösung, worüber die Sozialpartner gar nicht mehr verhandeln müssten. Folglich würde die Sozialpartnerschaft ausgehöhlt. Der SMU-Direktor: «Zudem arbeiten die Gewerkschaften, was schwierig nachvollziehbar ist, gegen ihre eigene Klientel. Arbeitsstellen von weniger qualifizierten Personen werden bei einer Annahme gestrichen, ins Ausland verlagert oder wegrationalisiert. So vernichten also die Gewerkschaften, wohl um sich zu profilieren, entgegen ihrer bisherigen Zielsetzung Arbeitsplätze.»

Der grösste Wunsch von Christoph Andenmatten ist einfach: mehr Selbstverantwortung wahrnehmen. «Wenn man immer nur an die Umverteilung denkt und den Staat als Milchkuh sieht, dann geraten wir alle immer mehr in Abhängigkeiten. Schlussendlich ist ein solcher Fürsorgestaat auch nicht finanzierbar. Ich beobachte leider einen Verfall von Werten, die mir persönlich sehr wichtig sind: Freiheit und Selbstbestimmung. Dagegen werde ich, wie die SMU, kämpfen.» ■

**BAUSOFTWARE UND
IT-DIENSTLEISTUNGEN
FÜR
METALLBAUER**

Vernetzt arbeiten:

Arbeiten Sie produktiver
mit einer effizienten Organisation
und innovativen Technologien.

Lassen Sie sich beraten.

> www.brz.eu/ch

